

Facteurs sociaux de la consommation de drogues illicites dans les établissements d'enseignements post-primaire et secondaire de Ouagadougou (Burkina Faso)

Maurice SARIGDA^{1*}

Adama KIEMDE¹

Noël GNADA²

Sharrif Azoudine Wendpanga TASSEMBEDO³

Smaila OUEDRAOGO³

Résumé

La consommation de drogues illicites en milieu scolaire est un phénomène social qui prend de l'ampleur au Burkina Faso. Malgré les actions publiques de lutte, la prévalence de la consommation de la drogue dans les lycées et collèges de Ouagadougou est passée de 1,72% en 2011 à 6,13% en 2019. L'objectif de cet article est d'appréhender les facteurs sociaux qui expliquent la consommation de drogues en milieu scolaire dans la ville de Ouagadougou. L'approche méthodologique a consisté en une approche qualitative faite d'entretiens individuels et de récits de vie dans une perspective phénoménologique. Le positionnement épistémologique est celui de la sociologie de la déviance et l'anthropologie de la morale. Les résultats montrent que la carrière de consommateur de drogues illicites suit en général une courbe sociale ascendante. En effet, l'initiation commence par la cigarette avant que le consommateur ne gravisse des échelons jusqu'aux drogues dures. Concernant les facteurs familiaux, la monoparentalité et les rapports familiaux conflictuels constituent un risque distal de consommation de drogues illicites en milieu scolaire. La posture passiviste de l'entourage de l'élève plutôt que la dénonciation, induit la consommation de drogues illicites chez certains élèves qui en sont persuadés. Au niveau scolaire, la pression des parents sur les élèves pour de bons résultats scolaires, l'attitude négative de certains enseignants envers les élèves, la disponibilité et l'accessibilité à la drogue dans l'espace scolaire et périscolaire et surtout l'influence des pairs consommateurs, expliquent ce comportement déviant.

Mots clés : déviance, drogue illicite, milieu scolaire, facteurs sociaux, Ouagadougou

¹ Université Thomas SANKARA/Centre Universitaire de Tenkodogo, Burkina Faso

² Office de santé des travailleurs, Burkina Faso

³ Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

*Auteur correspondant : Dr Maurice SARIGDA, sarigdamau@gmail.com

Social factors in the consumption of illicit drugs in post-primary and secondary educational institutions in Ouagadougou (Burkina Faso)

Abstract

Illegal drug use in schools is a growing social phenomenon in Burkina Faso. Despite public efforts to combat it, the prevalence of drug use in high schools and middle schools in Ouagadougou rose from 1.72% in 2011 to 6.13% in 2019. The aim of this article is to understand the social factors that explain drug use in schools in the city of Ouagadougou. The methodological approach consisted of a qualitative approach based on individual interviews and life stories from a phenomenological perspective. The epistemological position is that of the sociology of deviance and the anthropology of morality. The results show that illicit drug use generally follows an upward social curve. Indeed, initiation begins with cigarettes before the user moves on to harder drugs. With regard to family factors, single parenthood and conflictual family relationships constitute a distal risk factor for illicit drug use in schools. The passive attitude of the student's entourage, rather than denunciation, leads to illicit drug use among some students who are convinced of it. At school, parental pressure on students to achieve good academic results, the negative attitude of some teachers towards students, the availability and accessibility of drugs in and around school, and above all the influence of peer users explain this deviant behavior.

Keys word: deviance, illicit drugs, school environment, social factors, Ouagadougou

Introduction

L'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) (2025, p.1) rappelle que l'instabilité mondiale a aggravé les coûts sociaux, économiques et sécuritaires du problème mondial de la drogue. Dans ce contexte, en 2023, 316 millions de personnes ont consommé de la drogue (à l'exclusion de l'alcool et du tabac), soit 6 % de la population âgée de 15 à 64 ans, contre 5,2 % de la population en 2013. Au plan sanitaire, la consommation de drogues est responsable de nombreux décès. L'OMS estime à 0,6 million le nombre de décès par an de suite de la consommation de drogues psychoactives avec une prédominance masculine soit 0,4 million.

Dans les usages des drogues, l'Afrique est non seulement un espace de transit mais aussi de consommation. Elle est une région de trafic crucial pour la cocaïne (Afrique de l'Ouest), l'héroïne (Afrique de l'Est) et le cannabis. La région de l'Afrique de l'Ouest, est particulièrement utilisée comme zone de transbordement de la cocaïne provenant d'Amérique du Sud et destinée à l'Europe. La prévalence de la consommation du cannabis avoisinait 10 % en Afrique de l'Ouest et du Centre en 2021, soit une augmentation de 23 % en 10 ans (ONUDC 2023, p.23).

Au Burkina Faso, la consommation de la drogue illicite en milieu scolaire se pose avec acuité. La prévalence de la consommation qui était de 1,7% en 2011 (L.Nikiéma *et al.* 2011,p.73) est passée à 4,7% entre 2016 et 2017 (Z. Soulama/Coulibaly *et al.* 2023, p.160). C'est ainsi que les pouvoirs publics et les organisations de la société civile (R. Zerbo et M. Sarr 2021,p.153) en font donc une préoccupation majeure. Les politiques publiques de lutte contre la consommation de la drogue au Burkina Faso sont organisées autour de trois axes (C.Thiombiano *et al.* (2024, p.3) à savoir : la prévention, le traitement et la réinsertion sociale. Bien que ces actions soient aussi mises en œuvre en milieu scolaire, des études indiquent une progression de la consommation de drogues illicites dans cet espace. D'autres études interpellent les acteurs stratégiques du système éducatif burkinabè sur l'ampleur de la consommation de la drogue en milieu scolaire (C.Thiombiano *et al.* 2024, p.2, ; K. Bonkoungou 2023, p.208 ; Z.Soulama/Coulibaly *et al.* 2023,p.160), qui constitue une grave menace sur les performances scolaires et sur la santé des élèves.

L'utilisation des drogues illicites est particulièrement préoccupante à cause des préjudices sociaux et sanitaires qu'elles induisent. Sur le plan social, la consommation de drogues illicites soulève deux défis majeurs. Le premier défi est celui de la confrontation du consommateur à la loi et à l'autorité, puisque celui-ci court un risque pénal (O. Phan 2016,p.42). Le deuxième défi confronte le consommateur de drogues illicites à l'autorité de son réseau social de proximité et partant à toute la société car ce comportement peut-être perçu comme étant déviant (R. Zerbo et M. Sarr 2021,p.169). Ces deux défis sont capitaux car la drogue est associée au plan social à la délinquance, la violence, la criminalité, etc.(ONUDC) 2024, p.4; N. Brunelle *et al.* 2002, p.12).

En termes d'ancrage théorique, l'analyse des études portant sur les facteurs explicatifs (individuels, familiaux et scolaires) s'avère pertinente pour guider le positionnement épistémologique de la présente étude.

Les facteurs individuels qui exposent l'individu à la consommation de la drogue se rapportent à la curiosité (D. Jordan *et al.* 2023 p.43; R.Zerbo et M. Sarr 2021 p.81; C. Jeanmart 2008 p.296), au sexe notamment masculin (C. Thiombiano *et al.* 2024, p.4; F. Garanet *et al.* 2016, p.385) et l'âge surtout dans l'adolescence (A. Arnoult 2013, p.167; L.Nikiéma *et al.* 2011 p.79). En plus de ces facteurs psychologiques et biologiques s'ajoutent les thèses génétiques controversées (J. Costentin 2020, p.572; P. Salameh *et al.* 2015, p.332; N.Ramoz et P.Gorwood 2015, p.434). Les facteurs familiaux de risque

de consommation de drogue ont été théorisés à travers plusieurs études. Deux tendances s'affrontent à savoir, les théories postulant une contribution directe ou proximale de la famille à la consommation de la drogue: conflits ou violences au sein de la famille, discipline parentale trop permissive, trop sévère ou inconsistante, support parental déficient, faible attachement aux parents et consommation de drogues par les parents ou la fratrie (R.Zerbo et M. Sarr 2021; Brunelle *et al.* 2002, p.11). Par rapport à la structure familiale, Ledoux *et al.* (2002, p.1) en examinant trois structures parentales (biparentale, monoparentale, reconstituée) concluent que ce sont les familles reconstituées qui sont le plus à risque de voir leurs adolescents consommer de la drogue. Par contre, E.M. Adlaf et F.J. Ivis (1997,P.1) ne sont pas de cet avis car selon eux, la qualité des relations et interactions au sein de la famille ont un impact plus grand sur l'usage de drogues et la délinquance que la structure familiale (famille nucléaire, recomposée, monoparentale, etc.) elle-même. Pour les auteurs réfutant les causes familiales proximales, les variables familiales auraient plutôt un impact indirect ou distal sur la consommation de drogues des jeunes. Elles influencent d'autres aspects de leur vie qui, eux, ont un impact plus direct ou proximal sur les comportements déviants. L'association à des pairs qui consomment ou qui commettent des délits, constitue un exemple de facteur de risque proximal pour le développement de la toxicomanie. Or, des facteurs de risque familiaux (distaux) peuvent entraîner une telle association. Ainsi, la consommation de drogues paternelle aurait un impact important sur l'association à des pairs déviants, chez les garçons en particulier. À son tour, cette association déviante (facteur proximal) influencerait plus directement sur l'usage de drogues de ces garçons.

Les facteurs scolaires sont théorisés surtout dans une forme territoriale (physique et symbolique) reliée aux groupes de pairs (D. Duprez et M.Kokoreff 2000, p.151) et aux activités académiques et pédagogiques susceptibles de constituer un risque de consommation de la drogues. L'un des facteurs de risque de consommation de la drogue en milieu scolaire est la présence de pairs usagers. Ainsi, pour être acceptés et s'identifier au groupe de pairs, certains élèves sont contraints de consommer la drogue (A.A.Traoré et al. 2025, p.176). La violence en milieu scolaire, entre les enseignants et les élèves mais également entre les élèves qu'elle soit physique, verbale ou psychologique peut conduire aussi à la consommation de drogues (R.Zerbo et M.Sarr 2021, p.61). La disponibilité des stupéfiants au sein et au voisinage des espaces scolaires est aussi un facteur de risque de consommation (K.Bonkougou 2023, p.211). Enfin l'échec scolaire qui peut être la

cause et/ou l'effet de la consommation de drogue est également un facteur scolaire qui a été théorisé. Parmi les causes attribuables à la consommation de la drogue figure l'absentéisme scolaire et un faible attachement à l'école. L'absentéisme scolaire permet à l'élève de disposer davantage de temps libre sans la supervision des parents ou des enseignants afin de rechercher et de consommer des substances psychoactives dont la drogue, seul ou avec des amis (A.A.Traoré et al. 2025). Cette absence se répercute négativement sur les performances scolaires conduisant à l'abandon scolaire (R.Zerbo et M.Sarr 2021, p.62). En effet, il est établi que la consommation fréquente de substances psychoactives est associée à une baisse des performances scolaires, des troubles de l'apprentissage, une altération de la capacité de prise de décision et du fonctionnement cognitif, ainsi qu'à l'apparition de problèmes interpersonnels (Scott et al. 2017, p.10 ; Cyrus et al. 2021, p.39) altérant ainsi une attitude favorable à l'école. Le passage en revue du cadre théorique sur la consommation des substances psychoactives montre que le recours aux drogues illicites engendre des préjudices sociaux, scolaires et sanitaires. De plus, des modèles théoriques pluriels ont été élaborés pour étudier le phénomène. La problématique a fait également l'objet d'études ailleurs et au Burkina Faso (Bonkougou 2023,p.207; R. Zerbo et M.Sarr 2021, p.61; L.Nikiéma et al. 2011, p.65). Cependant, la prévalence de la consommation de la drogue en milieu scolaire au Burkina Faso en général et à Ouagadougou en particulier, constitue toujours une préoccupation malgré les actions de lutte impliquant les autorités administratives éducatives, les forces de sécurité et les organisations associatives. La prévalence de la consommation de drogues illicites dans les collèges et lycées de Ouagadougou a augmenté selon les données épidémiologiques, passant de 1,7% en 2011 (L.Nikiéma *et al.* 2011,p.73) à 4,7% entre 2016 et 2017 (Z. Soulama/Coulibaly *et al.* 2023, p.160) justifiant la nécessité d'autres études complémentaires. De plus, de nature exploratoire (Z. Soulama/Coulibaly *et al.* 2023, p.174) pour la plupart, ces études s'appuient peu sur des postures théoriques dans la construction de l'objet. L'objectif de cet article est d'appréhender les facteurs sociaux qui expliquent la consommation de la drogue en milieu scolaire dans une perspective phénoménologique et interactionniste (N.Brunelle et al. 2002, p.2). Son ancrage épistémologique est celui de la sociologie de la déviance et de l'anthropologie de la morale (R. Zerbo et M.Sarr 202, p.49;52). Cette posture est pertinente pour expliquer les facteurs sociaux de la consommation de drogues illicites en milieu scolaire. En effet, partant

du postulat que les structures sociales ont un rôle de socialisation dont la finalité est d'inculquer des valeurs et comportements aux individus, ce modèle permet de comprendre comment un comportement jugé socialement et moralement proscrit est perçu et interprété par des acteurs ayant des positions sociales différenciées en rapport avec les normes sociales.

Sur le plan conceptuel, un « facteur social » est un élément ou une circonstance dans un contexte social qui influence les pensées, les émotions et les comportements d'un individu ou d'un groupe. Il s'agit de variables qui déterminent le comportement et la façon dont les individus perçoivent le monde qui les entoure lorsqu'ils interagissent avec les autres. Ces facteurs divers peuvent se rapporter aux normes et valeurs culturelles, aux relations sociales et à la dynamique de groupe. Quant à la drogue illicite, elle permet comme l'affirme (S. Wiewiorka 2007, p.90) de distinguer les substances psychoactives dont la consommation est autorisée (tabac, alcool, médicaments) de celles qui ne le sont pas (cannabis, héroïne, cocaïne, etc.). Cette définition est conforme au dispositif légal du Burkina Faso dont le terme de drogues illicites est réservé à toute substance qui, selon la loi, figure sur la liste des substances psychotropes strictement interdites.

1. Méthodologie

1.1. Cadre de l'étude

La commune urbaine de Ouagadougou, capitale politique du Burkina Faso, a une population estimée à 2 415 266 habitants en 2019 (Institut national de la statistique et de la démographie (INSD) 2022,p.11). Elle couvre une superficie de 518 km², soit 0,2% du territoire national, avec une densité de 4 385,5 habitants / km² en 2019 (INSD 2022, p.9) et compte 12 arrondissements et 55 secteurs. La structure par sexe et par âge de la population de la commune présente des effectifs élevés aux jeunes âges à l'image de celle du pays. Plus l'âge de la population augmente, plus l'effectif diminue. L'âge moyen de la population est de 23,8 ans et est légèrement plus élevé chez les hommes (24,5 ans) que chez les femmes (23,1 ans). La proportion des enfants scolarisés s'élève à 70,2% pour l'ensemble de la commune et l'écart entre les filles et les garçons est faible (INSD 2022, p.23). En 2022-2023, la région du Kadiogo (Ex région du Centre) auquel appartient la commune de Ouagadougou comptait 818 établissements d'enseignement post-primaires et secondaires dont 818 (79,5%) étaient des structures privées et 104 (20,5%) relevant du public selon le Ministère de l'Éducation

Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales (MENAPLN 2023, p.145). Le système éducatif formel est structuré en plusieurs niveaux d'enseignements que sont : le préscolaire, le primaire, le post-primaire, le secondaire et universitaire (MENAPLN 2021, p.73).

Dans le cadre de la lutte contre la consommation de la drogue, les établissements d'enseignements post-primaire et secondaire de la ville de Ouagadougou bénéficient de projets financés par certains partenaires. Des associations communautaires mènent des activités de prévention mais aussi de prise en charge des cas y compris des élèves consommateurs (C. Thiombiano et al. 2024, p.3). Ces actions de lutte s'appuient sur la présence dans l'espace scolaire de structures communautaires notamment le conseil de l'école, organe de gouvernance participative dont les parents d'élèves en font partie.

1.2. Méthode de l'étude

Cet article est issu d'une thèse de doctorat d'Etat de Médecine. L'étude a été réalisée à travers une approche mixte concomitante dont le volet quantitatif a déjà fait l'objet d'une publication dans une revue scientifique. Les données ont été collectées entre le 26 novembre 2024 et le 17 janvier 2025. Le présent article se focalise sur le volet qualitatif.

1.3. Échantillon/échantillonnage

Pour cette recherche 8 personnes ont été interrogées à savoir : 2 élèves consommateurs de drogues illicites (cas atypiques suivant la structure familiale: consommateur monoparentale ou vivant dans une famille recomposée *versus* consommateur vivant avec les parents biologiques) ,2 directeurs d'établissements scolaires, 2 représentants de l'association des parents d'élèves et 2 représentants des structures associatives intervenant dans la lutte contre la drogue et la prise en charge des élèves consommateurs de drogue en milieu scolaires. Le choix raisonné a été la principale méthode de sélection des enquêté-e-s. Toutefois, la liste des 2 élèves consommateurs a été fournie par les associations de lutte contre la drogue en milieu scolaire.

1.4. Outils de techniques de collecte des données

Les informations recueillies auprès des élèves consommateurs de drogues illicites ont été des récits de vie. Pour la collecte des informations, des entretiens individuels semi-directifs ont été réalisés à

l'aide de guides d'entretien. Chaque entretien a fait l'objet d'un enregistrement audio avec l'accord de l'interviewé.

1.5. Traitement et analyse des données

Les entrevues ont été intégralement transcrites. Dans la transcription de chaque entretien individuel, toutes les identités sociales ont été mentionnées dans l'en-tête. Chaque transcription a été ensuite saisie dans un texte avec le logiciel Word version 2020. Les saisies ont été en permanence comparées à l'original et la vérification avec l'en-tête qui a été effectuée était satisfaisante. Les entretiens ont été ensuite codifiés de la manière suivante : E pour entretien suivi d'un chiffre qui représente le numéro de l'enquêté. Exemple : E1 pour l'entretien avec le premier et ainsi de suite jusqu'à la fin. L'analyse thématique du contenu a été utilisée afin d'apprécier les principaux résultats de l'étude. Cette analyse a été faite à l'aide du logiciel Nvivo 11. Lors de l'analyse, les verbatims qui ont été utilisés étaient suivis du code et de quelques identités de l'enquêté.

2. Considérations éthiques et déontologiques

Le protocole de cette étude a reçu la clairance éthique du comité d'éthique de recherche en santé. Le consentement éclairé de chaque participant a été requis avant toute participation à l'étude. L'anonymat des participants a été respecté et il n'y a eu aucune compensation financière et matérielle pour la participation à l'étude. Sur le plan administratif, la Direction provinciale du Kadiogo du MENAPLN a autorisé la collecte des données.

3. Principaux résultats et discussion

Dans cette rubrique, sont présentés d'abord le profil des enquêté-e-s et la porte d'entrée habituelle dans la carrière de consommateur de drogues illicites. Ensuite, les facteurs sociaux qui expliquent le recours à la drogue illicite sont discutés par thématique isolée. Ce choix de thématisation isolée est une option théorique car dans la réalité, aucun des facteurs ne peut expliquer à lui seul la consommation de drogues illicites qui est un phénomène complexe. L'usage de la drogue illicite en milieu scolaire étant la résultante d'un enchevêtrement des logiques sociales plurielles.

3.1. Profil des enquêté-e-s

Au niveau des acteurs relevant directement du système éducatif, les 2 directeurs ou chefs d'établissements scolaires étaient des hommes, âgés de 40 et 46 ans, l'un était responsable d'un établissement scolaire public d'enseignement général et l'autre privé d'enseignement technique. L'un avait 3 ans d'expérience de direction et l'autre 5 ans. Les élèves consommateurs de drogues illicites avaient 24 et 30 ans, élèves de la classe de terminale. Ils fréquentent tous des établissements privés d'enseignement général dont l'un relève d'un établissement confessionnel et l'autre non confessionnel. Sur le plan filial, l'un vivait dans une famille monoparentale en l'occurrence avec la mère et l'autre vivait avec ses 2 parents biologiques. En matière de consommation de substances psychoactives, les deux élèves ont affirmé que leurs parents biologiques ne consomment pas de drogues mais buvaient régulièrement des boissons alcoolisées.

Au niveau des acteurs relevant indirectement du système éducatif, au titre de l'association des parents d'élèves, l'un était un homme et l'autre, une femme. L'homme avait 53 ans et la femme 42 ans. Ils relevaient tous d'établissements scolaires non confessionnels, mais la femme appartenait à une association implantée, dans le privé d'enseignement général non confessionnel et l'homme, dans le public d'enseignement technique confessionnel. Ils ont tous le niveau d'études supérieures. Les deux représentants des associations de lutte contre la drogue en milieu scolaire sont des hommes âgés de 48 et 52 ans et tous avaient atteint le niveau d'études supérieures. Les deux associations ont été créées en 2019 et interviennent sur demande de tout établissement scolaire et spécifiquement dans cinq structures scolaires de la ville de Ouagadougou pour l'une et une dizaine pour l'autre. Les deux associations dont le champ d'action est Ouagadougou, interviennent aussi bien dans la prévention que dans la prise en charge des élèves consommateurs de drogues.

3.2. La cigarette comme porte d'entrée dans la carrière de consommateur de drogues illicites

La consommation de drogues illicites suit généralement une trajectoire sociale ascendante. L'initiation se fait dans la plupart du temps par la cigarette. Puis, à partir de cette drogue licite pour certaines catégories sociales, le consommateur va gravir des échelons avant d'atteindre le sommet de la courbe caractérisé par le recours aux drogues plus dures. Dans la présente étude, en dehors des élèves consommateurs, les autres

enquêté-e-s ont reconnu la primauté de cette trajectoire. Le représentant d'une des associations de lutte contre la drogue en milieu scolaire affirme à ce propos :

Nous avons entre 50 et 60 élèves consommateurs de drogues que nous prenons en charge. Mais dans la quasi-totalité des cas, le consommateur commence toujours par la cigarette. Il commence toujours par s'initier d'abord par la cigarette et petit à petit, il va évoluer jusqu'à la prise de drogues dures (E7, homme, représentant d'une association de lutte contre la drogue en milieu scolaire).

Un des élèves consommateurs de la drogue a reconnu que son initiation s'est faite de façon progressive en commençant par la cigarette. Il affirme :

« Ma consommation de la drogue a commencé il y a environ 03 ans (2021) quand je faisais ma première terminale. Elle a été progressive car j'ai commencé par la prise d'une cigarette » (E2, garçon, 24 ans, niveau d'étude terminale, consommateur).

Dans leur étude sur l'addiction à la drogue en milieu jeune au Burkina Faso, R. Zerbo et M. Sarr (2021,p.74) parvenaient à la même conclusion. Selon les auteurs, les jeunes commencent généralement par la consommation de la cigarette, ensuite ils ont recours à d'autres drogues moins dures et enfin ils finissent par la prise de drogues dures. V. Nanhou et al. (2013, p.1) dans leur étude conduite auprès des élèves au Canada montrent également que les élèves qui étaient initiés à la consommation de tabac avaient plus de risque de consommer les drogues plus tard.

L'exception confirmant la règle, certains consommateurs de drogues ne suivent pas strictement cette trajectoire mais, commencent directement par la prise de la drogue illicite. Dans ce cas, l'initiation suit également une hiérarchie allant de drogues moins dures à celles plus dures. Les propos suivants sont illustratifs :

« De mon expérience au niveau de l'association, je rencontre quelques élèves qui ont commencé directement par le cannabis, ensuite la prise de drogues dures » (E3, homme, représentant de l'association de lutte contre la drogue en milieu scolaire).

Ces trajectoires graduelles résultent de nombreux facteurs sociaux qu'il faut analyser en vue de mieux comprendre les motivations des élèves en matière de consommation de drogues illicites en milieu scolaire.

3.3. Les facteurs familiaux, inducteurs distaux versus proximaux de la consommation de drogues illicites en milieu scolaire

Si la littérature sur le rôle de la famille dans la consommation de drogues indique deux tendances en matière d'attribution causale (proximale *versus* distale) (N. Brunelle *et al.* 2002, p.1), les résultats de la présente étude corroborent plus l'effet distal. Le premier facteur distal se rapporte à la structure familiale. Un des élèves consommateurs de drogues illicites vivait dans une famille monoparentale en l'occurrence avec sa mère. La monoparentalité fait partie des structures familiales qui constituent un risque de consommation de drogues selon plusieurs études. A. Kpozehouen *et al.* (2016, p.879) au Bénin, et N. Brunelle *et al.* (2002, p.4) au Canada ont montré qu'il existait une association entre la structure de la famille et la consommation de drogues. Cependant, la structure familiale a un effet indirect sur la consommation de la drogue. Même si la monoparentalité constitue un risque de consommation de drogue, l'environnement familial, quelle que soit sa structure a plus d'effets sur le recours à la drogue. Il est le deuxième facteur familial distal. Dans la présente étude un des élèves consommateurs de drogues illicites vivait dans une famille biparentale non recomposée, ce qui ne l'a pas protégé de la consommation de drogues illicites. Le type de relations sociales intrafamiliales expliquent plus le risque de l'élève face à la drogue. Or, les résultats soutiennent qu'il existe des conflits familiaux chez les 2 consommateurs. Bien que les sources des conflits soient différentes, le consommateur qui vivait avec sa mère était en désaccord avec elle sur l'impossible conciliation entre la passion de l'élève pour le motard et la musique et les études qui étaient une priorité pour sa mère. La consommation de la drogue pour lui avait un double objectif. Une motivation amnésique (N. Brunelle *et al.* 2002, p.12) qui lui permettait d'oublier un tant soit peu le conflit avec sa mère et de supporter son manque de soutien (H. Dossou-Yovo *et al.* 2024, p.10) et celle identitaire et inspirante (Z. Soulama/Coulibaly *et al.* 2023, pp.169 ;171). Selon lui, il est impossible de faire de la moto et de la musique sans consommer de la drogue. Il affirme à ce propos :

Bon, puisque, comme on était dans un certain régime c'est à dire avec des amis, il fallait ça aussi pour, ça aussi ça procurait une certaine inspiration aussi. Comme on cascadaient avec les motos, tout ça. Surtout que moi aussi je faisais la musique tout ça aussi, j'écrivais, il me fallait aussi une sorte d'inspiration. Je me sentais quand même bien dedans. Voilà, c'était donc ça qui m'a, qui m'a maintenu donc dedans. Ça donnait, ça procurait une certaine

sensation d'aisance (E6, garçon, 30 ans, niveau d'étude terminale, consommateur).

L'analyse des discours des autres enquêté-e-s renforce le caractère distal des facteurs familiaux qui prédisposent à la consommation des drogues illicites.

Ici pratiquement dans notre établissement, les élèves qui ont ce problème de consommation de drogues et que moi personnellement j'ai essayé d'échanger avec eux, c'est ce problème de famille : la maman vie seule, l'enfant est avec papa ou il est avec maman » (E5, homme et chef d'établissement).

Abondant dans le même sens avec plus de détails, cet autre enquêté énumère les facteurs familiaux qui conduisent certains élèves à recourir à la drogue :

Une famille mal structurée, une famille où n'y a pas de communication entre parents, mésentente entre les parents avec les querelles devant les enfants, manque de communication entre parents et enfants, méconnaissance des enfants par les parents, pas d'attachement affectif, manque de chaleur familiale, une famille où on n'enseigne pas les valeurs sociales (E3, homme, représentant de l'association de lutte contre la drogue).

Les deux verbatims illustrent l'importance de la socialisation dont le rôle est dévolu à la famille dans l'inculcation des valeurs sociales aux enfants. L'autorité parentale est le moyen par lequel les parents soumettent leurs enfants au respect des règles de bonnes conduites (M. Claes 2004, p.3). La consommation de la drogue illicite étant prohibée socialement et pénalement, le père et la mère assurent collectivement la surveillance, le contrôle des enfants et veillent à la convivialité au sein de l'écosystème familial. Tout dysfonctionnement à ce niveau peut être une source de déstabilisation de l'élève qui croit retrouver un équilibre à travers la consommation de drogues.

Toutefois, contrairement à d'autres études (Zhu et al. 2024; N. Brunelle et al. 2002, p.5) où la consommation de drogues par les parents expliquait dans une certaine mesure celle des enfants par le mécanisme de reproduction sociale par imitation des parents, les deux élèves consommateurs de drogues ont affirmé qu'ils n'ont pas connaissance et croient que leurs parents n'en consommaient pas. Cette thèse conforte l'effet distal des facteurs familiaux au détriment de ceux proximaux qui n'ont pas été retrouvés dans cette étude.

3.4. La posture passiviste de l'entourage au détriment de la dénonciation, facteur d'ancrage de la consommation de la drogue illicite à l'école

La consommation de drogues illicites comme son nom l'indique expose l'individu à des sanctions pénales (R.Zerbo et M. Sarr 2021, p.150). Cette pénalisation qui constitue un des moyens juridiques de lutte contre la drogue est également un frein en fonction du rapport qu'entretiennent les individus face à cette disposition juridique. Dans la présente étude, un seul enquêté a affirmé avoir informé la police d'un cas de consommation de drogue dans son établissement scolaire et qui a procédé à son arrestation. Il a affirmé être disposé à le faire à chaque fois que d'autres cas se présenteront. Tous les autres répondants ont affirmé que dénoncer un élève consommateur de la drogue aux forces de sécurité revenait à participer à sa condamnation pénale avec tout le préjudice pour l'enfant et la famille. Ce sentiment d'auto-culpabilisation est à la base de posture passiviste confortant l'élève déviant dans l'initiation et la poursuite de la consommation de drogues illicites. Une autre conduite passive qui participe à l'ancrage de la consommation de drogues illicites par les élèves est le renoncement à informer l'entourage du déviant notamment la parentèle. Si tous les autres enquêtés en dehors des élèves consommateurs reconnaissent que la dénonciation auprès de l'entourage de l'élève peut être dissuasive, les réactions surtout négatives des parents inhibent leur action. La principale raison de cette inaction est la culpabilité qu'elle induit car, la consommation de la drogue par l'élève est perçue comme étant un échec social des parents :

On note également un manque de supervision des enfants, beaucoup de parents n'ont plus le temps pour les enfants. Les parents sont de plus en plus absents de la maison. Ils méconnaissent leurs enfants : quand le parent quitte la maison le matin, il ne revient que le soir. Dans ce cas, ce n'est pas étonnant que l'enfant consomme la drogue (E1, femme, membre de l'association des parents d'élèves).

Une autre variante de l'échec parental révélée par la dénonciation est l'incapacité des parents à inculquer des valeurs sociales et met à nu la faiblesse de l'autorité des adultes (Z.Soulama/Coulibaly et al. 2023 ; Claes 2003, p.15). Dénoncer alors un élève consommateur de drogues à son entourage peut mettre à mal l'harmonie et la cohésion sociale, d'où le refus de la faire :

Nous avons déjà convoqué un parent parce que son enfant a été pris en possession de la drogue. Lorsqu'il a été informé, il a d'abord réfuté le fait et nous a fait comprendre que son enfant était bien éduqué car il ne badinait pas avec l'éducation de son enfant. Des comportements similaires ne donnent pas le courage de dénoncer les élèves consommateurs de drogues auprès des parents (E8, homme, membre de l'association des parents d'élèves).

La propension au renoncement de la dénonciation des élèves consommateurs de drogues illicites auprès des forces de sécurité et de l'entourage est un facteur qui ne les protège pas. L'élève consommateur qui connaît la réaction de déni des parents, évolue alors vers l'ancrage et la progression dans le style de vie déviant (N.Brunelle et al. 2002, p.14).

3.5. Les facteurs scolaires précurseurs et facilitateurs de la consommation de drogues illicites

L'école est le creuset de formation des futurs citoyens. Sa finalité est donc de former des cadres qui contribueront au développement du pays. Le phénomène social de la consommation de drogues illicites eu égard à ses effets négatifs aux plans, social, sanitaire, économique sur les élèves, futurs acteurs de développement, mérite une analyse afin d'identifier les facteurs scolaires qui les exposent.

3.5.1. La consommation de la drogue en milieu scolaire, une réalité sociale quel que soit le statut de l'établissement

L'enquête quantitative a révélé une prévalence de consommation des drogues illicites dans les établissements scolaires de Ouagadougou de 6,4 %. Suivant la typologie, la prévalence est de 6,5% et 5,9% respectivement dans les établissements non confessionnels et confessionnels. Selon le type d'enseignement, elle est de 6,6% au niveau de l'enseignement général et 6,0% pour l'enseignement technique. Enfin, selon le statut, la prévalence est de 3,8% et 7,4% respectivement au niveau des établissements scolaires publics et privés. Ces statistiques traduisent une réalité qui est celle de la consommation des drogues illicites en milieu scolaire. Tous les enquêtés ont reconnu qu'aucun établissement scolaire secondaire de la ville n'échappe à cette réalité.

« La consommation de la drogue est réelle, la consommation est réelle » (E5, homme et chef d'établissement). Argumentant davantage, cette représentante des parents d'élèves déclare :

« C'est un phénomène vraiment très dur aujourd'hui, je me demande s'il y a un établissement aujourd'hui au Burkina où la drogue n'est pas consommée. La consommation de la drogue existe bel et bien » (E1, femme d'un établissement privé non confessionnel d'enseignement général et membre APE). Tout en illustrant la réalité de la consommation des drogues illicites en milieu scolaire par des statistiques, il indique en nuanciant :

« La consommation de la drogue est réelle en milieu scolaire, en témoigne le nombre d'élèves consommateurs que notre structure reçoit par an, c'est beaucoup, 70 élèves en 2023. Aucun établissement ne semble être épargné » (E3, homme et représentant de l'association de lutte contre la drogue).

Enfin, un des élèves consommateurs a reconnu s'être initié à la consommation de drogues illicites en milieu scolaire : « Ma consommation de la drogue a commencé dans le milieu scolaire sous l'influence des camarades de classe » (E2, garçon, 24 ans, niveau d'étude terminale, consommateur).

Les résultats de la présente étude corroborent ceux réalisés par (Z.Soulama/Coulibaly et al. (2023, p.165) et L. Nikiéma et al. (2011, p.65) dans leurs études réalisées en milieu scolaire dans la ville de Ouagadougou. R. Zerbo et M. Sarr (2021, p.61) dans leur étude réalisée à Koupéla, Ouagadougou et Bobo-Dioulasso et K. Bonkoungou (2023, p.208) dans les établissements scolaires de Dédougou.

3.5.2. La pression sociale des parents pour une performance scolaire : la crainte de la déception parentale comme source de motivation de recours à la drogue

La pression sociale est analysée sous deux angles. Le premier concerne les performances scolaires. La finalité de l'action exercée par les parents pour l'obtention de bonnes performances scolaires a motivé la classification de ce facteur au niveau scolaire. Ainsi, les résultats des entretiens montrent que l'exigence de l'excellence scolaire par les parents, a un effet distal sur la consommation de la drogue en milieu scolaire. La crainte de la déception parentale (Sahed 2016, p.13) qui conduit à l'expérimentation de la drogue intervient lorsqu'il existe une proximité affective entre l'élève et les parents, même si cette attitude n'exclut pas l'existence de conflits. C'est le cas dans cette étude où des élèves consommateurs qui, craignant de décevoir les attentes des parents s'adonnent à la consommation de la drogue en espérant qu'elle leur induira de bons résultats scolaires. Il s'agit d'une logique de contre-don afin de ne pas décevoir l'investissement socio-affectif parental. Elle

peut conduire à la consommation de drogues illicites. Le discours ci-dessous d'un des répondants est illustratif :

« Une famille où les attentes des parents vis à vis des enfants sont démesurées (meilleures notes comme eux parents quand ils étaient élèves, vouloir vivre son rêve non réalisé à travers son enfant) alors que chaque enfant est spécifique peut amener l'élève à recourir à la drogue » (E7, homme, représentant de l'association de lutte contre la drogue).

Un des élèves consommateurs affirme :

En réalité je n'aime pas trop l'école depuis que j'y suis, donc c'est la pression à la maison. Papa voulait que je gagne vite le baccalauréat pour pouvoir me trouver une bonne place donc il fallait que je fume pour pouvoir bosser mais malheureusement ça n'a pas marché et malheureusement je suis dépendant de la drogue maintenant (E2, garçon, 24 ans, niveau d'étude terminale, consommateur).

La pression exercée par les parents pour de bons résultats scolaires n'est pas un facteur direct dans la mesure où elle n'est pas la cause proximale. Les bons résultats scolaires sont conditionnés par un certain nombre de facteurs : être assidu aux cours, apprendre les leçons, traiter des exercices, etc. Or, parmi les causes attribuables à la consommation de drogues, figure l'absentéisme scolaire et un faible attachement à l'école. En effet, l'absentéisme scolaire permet à l'élève de disposer davantage de temps libre sans la supervision des parents ou des enseignants afin de rechercher et de consommer des substances psychoactives dont la drogue, seul ou avec des amis (A.A.Traoré et al. 2025, p.176). Cette absence se répercute négativement sur les performances scolaires conduisant le plus souvent à l'abandon scolaire (R.Zerbo et M.Sarr 2021, p.124). Il est établi que la consommation fréquente de substances psychoactives est associée à une baisse des performances scolaires. Des troubles de l'apprentissage, une altération de la capacité de prise de décision et du fonctionnement cognitif, ainsi qu'à l'apparition de problèmes interpersonnels (E.Cyrus et al. 2021, p.41; J.C. Scott et al. 2017, p.9) altèrent ainsi une attitude favorable à l'école. On s'interroge alors sur la logique d'action de recourir à la consommation de drogues illicites comme stimulant de la réussite scolaire, tout en sachant que ses effets négatifs sur la performance scolaire est largement prouvée. Les élèves consommateurs de drogues illicites interrogés dans cette étude n'ont d'ailleurs pas connu d'amélioration de leurs performances scolaires car aucun d'eux n'a réussi à son baccalauréat. Ils ont affirmé également que la drogue avait des effets néfastes sur les élèves tout en

maintenant le rôle de la pression des parents qui a été un facteur qui a motivé la consommation de drogue. L'influence des amis d'école (Z. Soulama/Coulibaly et al. 2023, p. 171) et les autres facteurs scolaires qui sont développés ci-dessous montrent en filigrane le rôle indirect mais important induit par la pression sociale exercée par les parents sur les élèves sur l'utilisation de la drogue (P.Enoka et al. 2022, p.57). Exiger de bons résultats scolaires sans dialogue avec les élèves sur comment y parvenir en respectant les normes et valeurs construites et promues en la matière peut déstabiliser l'enfant et le conduire à un comportement déviant dans la logique de la crainte parentale (I.Sahed 2016, p.14).

Le deuxième angle d'analyse est relatif à la pression ou violence exercée par les enseignants sur certains élèves et la violence entre les élèves. Certaines attitudes des enseignants à l'endroit des élèves exercent un effet distal sur le recours à la consommation de drogues illicites. Les injures, les propos décourageants et blessants à l'endroit des apprenants (K.Bonkougou 2023, p.212) dont les rendements scolaires sont insuffisants, déstabilisent certains élèves qui recourent à la consommation de drogues dans une logique amnésique (N.Brunelle et al. 2002, p.12). C'est le point de vue de cet enquêté qui affirme :

Certaines attitudes et comportements des acteurs éducatifs peuvent amener un enfant dans la consommation c'est-à-dire par exemple un enseignant qui traite un enfant d'idiot, de cancre, de vaurien, quelqu'un qui n'a pas d'avenir. Ces paroles blessantes sont très douloureuses pour un enfant et ça peut l'amener à tomber facilement dans la consommation pour pouvoir trouver dans ça, un refuge afin d'oublier les propos (E3, homme, représentant de l'association de lutte contre la drogue en milieu scolaire).

Les incivilités de certains enseignants envers les élèves ont le même effet que la pression parentale car l'élève humilié veut démontrer à l'enseignant qu'il a tort. Cette motivation vindicative (N.Brunelle et al. 2002, p.13) modifie les représentations de l'élève, qui à partir des idées reçues sur la drogue pense qu'elle peut aider à mieux comprendre, mieux mémoriser (M. Milhet et E.Langlois 2017, P.525). Cette représentation catégorielle et différenciée de l'effet de la drogue pouvant constituer un risque a été retrouvée chez D. Duprez et M. Kokoreff (2000, p.153) où la cocaïne contrairement à l'héroïne est perçue comme une drogue qui est une source d'inspiration.

La violence entre les élèves (R. Zerbo et M. Sarr,2021, p.61) est également à la base de la consommation de la drogue en milieu scolaire.

Cette violence en fonction du contexte peut avoir un effet proximal ou distal sur l'utilisation de la drogue en milieu scolaire.

3.5.3. La disponibilité et l'accessibilité à la drogue dans l'espace scolaire, facteurs incubateurs de consommation de drogues illicites

Consommer de drogues illicites dans le milieu scolaire est conditionnée par sa disponibilité et son accessibilité dans l'environnement scolaire. La quasi-totalité des interviewés lors de l'étude ont affirmé qu'elle est disponible et surtout facile d'accès en milieu scolaire. C'est l'une des principales causes de sa consommation. Le cas d'un des élèves consommateurs qui a affirmé que son initiation à la drogue a commencé en milieu scolaire conforte cette hypothèse. Selon un des parents d'élèves, les maquis, les kiosques et boutiques à proximité des établissements scolaires sont des espaces qui permettent aux élèves d'avoir facilement accès à la drogue. Ces résultats corroborent ceux de Z.Soulama/Coulibaly et al. (2023, p.167) dans leur étude réalisée dans les établissements scolaires de Ouagadougou, où les élèves ont affirmé que le cannabis est partout, disponible et facilement accessible, pourvu qu'on ait de l'argent. K. Bonkoungou (2023, p.211) dans son étude conduite à Dédougou (Burkina Faso). Dans son étude, il a fait état de la diversité et la disponibilité des stupéfiants dont l'ampleur est inquiétante en milieu scolaire. Abondant dans le même sens, H. Dossou-Yovo et al. (2024, p.10) dans leur étude sur la drogue en milieu jeune au Bénin, s'inquiétait de la facilité d'accès aux stupéfiants qui peut être un élément facilitant sa consommation. Toutefois, cette disponibilité et accessibilité à la drogue illicite en milieu scolaire a un effet distal sur son utilisation.

Un élément capital à prendre en compte en général et en milieu scolaire spécifiquement dans la consommation de drogues est le contexte social notamment les phénomènes d'influence sociale (C. Galand et E.Salès-Wuillemin 2009, p.130). Ce contexte est surtout marqué par une influence des pairs dans l'initiation, le progrès et l'ancrage de la consommation de drogues. Les camarades et les amis de l'espace scolaire influencent la consommation de drogues illicites. Même si dans la présente étude, un des élèves consommateurs n'a pas été initié à la drogue en milieu scolaire, il reconnaît que cet espace est le lieu par excellence du recours à la drogue à cause de l'influence des amis consommateurs. « J'ai été influencé par mes camarades qui m'ont dit de goûter pour voir. Et que si ça ne plaisait pas, je pouvais arrêter et continuer avec la cigarette seule. Ils m'ont convaincu que ça m'aiderait

» (E2, garçon, 24 ans, niveau d'étude terminale, consommateur). « Les pairs qui consomment influencent leurs camarades » (E1, femme d'un établissement privé non confessionnel d'enseignement général et membre APE). « C'est une question de compagnie aussi, puisque j'étais dans un groupe. Dans le quartier on était quand même assez connu, tout ça, on cascadaït, tout ça, tout ça, donc, l'idée est venue de, d'essayer ça voir ce que ça donne. Et comme on avait, on avait un plus âgé qui était avec nous, c'est lui venait avec ça » (E6, garçon, 30 ans, niveau d'étude terminale, consommateur). Tous ces verbatims illustrent l'importance de l'influence sociale dans la consommation de drogues. Elle peut conduire à la consommation de la drogue dans une perspective intégratrice donc une logique de socialisation et d'affirmation identitaire (Z.Soulama/Coulibaly et al. 2023, p.171). Et le principal mode de consommation des élèves usagers de drogues illicites dans la présente étude qui le font en groupe aussi bien à l'école que dans les quartiers indique la primauté de l'influence des pairs. Ce réseautage permet à l'ensemble des membres du groupe de mettre en place des stratégies pour non seulement disposer de la drogue mais aussi pour échapper au contrôle social exercé par les parents et les enseignants (Traoré et al. 2025, p.176) et autres personnels administratifs des établissements scolaires. Ces précautions d'usage prouvent que les élèves consommateurs sont conscients du caractère déviant de la consommation de la drogue et des stigmates qui y sont associés. R. Zerbo et M. Sarr (2021, p.69) et Z. Soulama/Coulibaly et al. (2023, p.172) énumèrent à cet effet un certain nombre d'expressions à connotation négative qui sont attribuées aux consommateurs de drogues et qui témoignent qu'ils ne vivent pas conformément aux prescriptions sociales du milieu de vie.

Conclusion

Cet article est le résultat d'une étude mixte réalisée dans les établissements scolaires de la ville de Ouagadougou en 2024. Se focalisant sur le volet qualitatif, il avait pour objectif d'appréhender les facteurs sociaux qui expliquent la consommation de la drogue en tant que phénomène social en milieu scolaire. Une approche socio-anthropologique faite d'entretiens individuels semi-directifs est la démarche qui a été utilisée. Le positionnement épistémologique qui a fondé l'analyse des données s'est appuyé sur la sociologie de la déviance et l'anthropologie de la morale. Les résultats relatifs aux facteurs qui exposent les élèves à la consommation de la drogue illicite

en milieu scolaire indiquent que l'entrée dans la carrière de consommateur suit une courbe sociale ascendante dont la cigarette constitue la porte d'entrée. Au plan familial, la structure notamment la monoparentalité et les conflits intrafamiliaux ont un effet distal sur la consommation de drogues illicites en milieu scolaire. La posture passiviste de l'entourage au détriment de la dénonciation. Elle s'explique principalement par le caractère pénal de la dénonciation d'une part et d'autre part, le dévoilement de l'échec social parental matérialisé par la consommation de drogue de l'élève d'autre part explique cette inaction. Les informateurs préfèrent privilégier la cohésion sociale avec l'entourage du consommateur de drogues. Cette attitude a un effet non dissuasif sur l'initiation et la consommation continue de la drogue par les élèves. Au plan scolaire, la consommation de drogues illicites est une réalité sociale dans les établissements lycées et collèges de la ville de Ouagadougou quel que soit leur statut. La pression sociale exercée par les parents pour l'obtention de bons résultats scolaires induit la crainte parentale. Il en est de même pour les incivilités de certains enseignants envers les élèves, la violence entre les élèves, la disponibilité et l'accessibilité à la drogue dans l'espace scolaire ont des effets sur la consommation de la drogue en milieu scolaire. Enfin, un facteur social transversal est celui du contexte social de l'élève marqué par une influence des camarades et amis conduisant à la prise de drogue dans une logique de socialisation et d'affirmation identitaire.

La présente étude a mis l'accent sur l'analyse des facteurs sociaux afin de relativiser la primauté des théories psychologues prônées par certains auteurs pour expliquer le recours à la drogue. Il s'agissait de s'appuyer sur le principe de E. Durkheim selon lequel, le social s'explique par le social. C'est dans cette même perspective que les dimensions, économique et juridique en rapport avec la consommation de la drogue n'ont pas été pratiquement abordées dans cet article. Cette étude apporte sa contribution dans l'analyse du phénomène complexe de la drogue en milieu scolaire. En effet, il s'agit plutôt ici d'un fragment de la réalité sociale, élaboré à partir d'informations collectées sur le terrain. Bien que nous ne puissions pas généraliser les résultats, cette étude offre au lecteur un outil conceptuel original visant à éclairer l'impact proximal et/ou distal des facteurs sociaux sur la consommation de la drogue illicite en milieu scolaire.

Conflit d'intérêt :

Il n'y a aucun conflit d'intérêts.

Contribution des auteurs :

SM a conçu le plan de l'étude et a rédigé le manuscrit ; NG et SAWT ont collecté et analysé les données ; AK et FYB ont réalisé la révision critique du manuscrit ; SO a assuré la vérification finale et la caution scientifique du manuscrit

Références bibliographiques

Adlaf, Edward M., et Frank J. Ivis. 1997. « Structure and Relations: The Influence of Familial Factors on Adolescents Substance Use and Delinquency ». *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse* 5 (3): 1-20. https://doi.org/10.1300/J029v05n03_01.

Arnoult, Audrey. 2013. « La consommation de drogues à l'adolescence dans la presse quotidienne nationale : conduite délictueuse ou problème de santé publique ? » *Études de communication*, n° 41 (décembre): 159-80. <https://doi.org/10.4000/edc.5424>.

Barnett, Nancy P., Graham T. DiGuseppi, Eric A. Tesdahl, et Matthew K. Meisel. 2022. « Peer Selection and Influence for Marijuana Use in a Complete Network of First-Year College Students ». *Addictive Behaviors* 124 (janvier): 107087. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2021.107087>.

Bonkougou, Koug-Nongom. 2023. « Les déterminants de la consommation des stupéfiants en milieu scolaire dans la commune de Dédougou (Burkina Faso) ». *NZASSA*, n° 6: 206-2019. <https://www.nzassa-revue.net/admin/img/paper/18.%20BONKOUNGOU%20Koug-Nongom.pdf>.

Brunelle, Natacha, Marie-Marthe Cousineau, et Serge Brochu. 2002. « La famille telle que vécue par des jeunes consommateurs de drogues et trajectoires types de déviance juvénile ». *Drogues, santé et société* 1 (1). <https://doi.org/10.7202/000419ar>.

Claes, Michel. 2003. *L'univers social des adolescents*. Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.4000/books.pum.13729>.

Claes, Michel. 2004. « Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels ». *L'Orientation scolaire et professionnelle* 33/2: 205-26. <https://doi.org/10.4000/osp.2137>.

Costentin, J. 2020. « Les effets épigénétiques du cannabis/tétrahydrocannabinol ». *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine* 204 (6): 570-76. <https://doi.org/10.1016/j.banm.2020.04.004>.

Cyrus, Elena, Makella S Coudray, Sandra Kiplagat, et al. 2021. « A Review Investigating the Relationship between Cannabis Use and Adolescent Cognitive Functioning ». *Current Opinion in Psychology* 38 (avril): 38-48. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2020.07.006>.

Delgrande Jordan, Marina, Nora Balsiger, et Valentine Schmidhauser. 2023. *La consommation de substances psychoactives des 11 à 15 ans en Suisse – Situation en 2022 et évolution dans le temps – Résultats de l'étude Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Rapport de recherche No 149*. Addiction Suisse. <https://doi.org/10.58758/rech149>.

Dossou-Yovo, Harold, Dégbédji Bedie Vignon, Virginie Mongbo, Patrice Zekeng, et Moussiliou Noël Paraiso. 2024. « Prévalence et Facteurs Associés à l'Addiction aux Drogues par Injection dans la Commune de Cotonou en 2022 ». *Health Research in Africa* 2 (3): 6-11. <https://doi.org/10.5281/hra.v2i3.5354>.

Duprez, Dominique, et Michel Kokoreff. 2000. « Usages et trafics de drogues en milieux populaires ». *Déviance et société* 24 (2): 143-66. <https://doi.org/10.3406/ds.2000.1722>.

Enoka, Patrice, Jean Baptiste Nizeyimana, Henri Lucien Kamga, Abdou Linjouom, Sandrine Chimène, et Douyong Tonmeu. 2022. « Consommation des psychotropes chez les élèves du Lycée Classique et Moderne de Bafia : Causes, conséquences et mesures de prévention ». *Cameroon Journal of Biological and Biochemical Sciences* 30 (2): 52-63.

Fontes, Maria Alice, Karen I. Bolla, Paulo Jannuzzi Cunha, et al. 2011. « Cannabis Use before Age 15 and Subsequent Executive Functioning ». *British Journal of Psychiatry* 198 (6): 442-47. <https://doi.org/10.1192/bjp.bp.110.077479>.

Galand, Charles, et Édith Salès-Wuillemin. 2009. « La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et influence de l'entourage: » *Les Cahiers*

Internationaux de Psychologie Sociale Numéro 84 (4): 125-52.
<https://doi.org/10.3917/cips.084.0125>.

Garanet, Franck, Etienne Bogono, Ousmane Ouédraogo, et Christian Mesenge. 2016. « Usage de substances psychoactives chez les adolescents des rues à Ouagadougou »: *Santé Publique* Vol. 28 (3): 381-89. <https://doi.org/10.3917/spub.163.0381>.

INSD. 2022. *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso: Monographie de la commune de Ouagadougou*. INSD. https://www.insd.bf/sites/default/files/2023-02/MONOGRAPHIE%20DE%20OUAGADOUGOU_5E%20RGPH.pdf.

Institut national de la statistique et de la démographie (INSD). 2022. « MONOGRAPHIE DE OUAGADOUGOU_5E RGPH_0 ». <https://www.insd.bf/>.

Jeanmart, Caroline. 2008. « Entre cadre légal et pratiques de consommations: L'usage de drogues illicites en Belgique francophone ». *Déviance et Société* Vol. 32 (3): 285-302. <https://doi.org/10.3917/ds.323.0285>.

Kpozehouen, Alphonse, Yolaine Glèlè Ahanhanzo, Moussiliou Noël Paraïso, et al. 2016. « Facteurs associés à l'usage de substances psychoactives chez les adolescents au Bénin ». *Santé Publique* Vol. 27 (6): 871-80. <https://doi.org/10.3917/spub.156.0871>.

Ledoux, Sylvie, Patrick Miller, Marie Choquet, et Martin Plant. 2002. « FAMILY STRUCTURE, PARENT-CHILD RELATIONSHIPS, AND ALCOHOL AND OTHER DRUG USE AMONG TEENAGERS IN FRANCE AND THE UNITED KINGDOM ». *Alcohol and Alcoholism* 37 (1): 52-60. <https://doi.org/10.1093/alcalc/37.1.52>.

MENAPLN. 2023. *Annuaire statistique des enseignements post-primaire et secondaire 2022-2023*. Ouagadougou.

Milhet, Maitena, et Emmanuel Langlois. 2017. « Faire face aux épreuves de la vie juvénile: l'usage détourné de médicaments psychotropes chez les jeunes: » *Déviance et Société* Vol. 41 (4): 511-40. <https://doi.org/10.3917/ds.414.0511>.

Ministère de l'Education Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales (MENAPLN). 2021. *Recueil des textes fondamentaux, système éducatif et politique éducative au Burkina Faso*. Ouagadougou.

Nanhou, Virginie, Amélie Ducharme, et Hadi Eid. 2013. « L'initiation au tabac, à l'alcool et aux drogues : un aperçu de la situation lors du passage de la 6e année du primaire à la 1re année du secondaire ». *Portraits et trajectoires*, n° 16: 8. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-16-linitiation-au-tabac-a-lalcool-et-aux-drogues-un-aperçu-de-la-situation-lors-du-passage-de-la-6e-annee-du-primaire-a-la-1re-annee-du-secondaire.pdf>.

Nikiéma, L., S. Kouanda, I. Seck, et al. 2011. « Consommation des psychotropes en milieu scolaire, au Burkina Faso : Prévalences et facteurs de risque ». *Science et technique, Sciences de la santé* 34 (1 et 2): 65-82. https://www.researchgate.net/publication/296336304_Consommation_des_psychotropes_en_milieu_scolaire_au_Burkina_Faso_Prevalences_et_facteurs_de_risque.

Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC). 2024. *Rapport mondial sur les drogues 2024*. ONUDCt. <https://www.unodc.org/unodc/en/data-and-analysis/world-drug-report-2024.html>.

Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC). 2025. *Rapport Mondial Sur Les Drogues 2025*. 1st ed. World Drug Report. United Nations Research Institute for Social Development.

ONUDC). 2023. *Rapport mondial sur la drogue 2023: principaux points d'intérêt*. INDS. https://www.unodc.org/res/WDR-2023/WDR23_SPI_French.pdf.

Phan, Olivier. 2016. « Les parents face aux consommations illicites de leur adolescent ». *La revue adsp*, n° 95: 42-50. <https://www.hcsp.fr/Explore.cgi/Telecharger?NomFichier=ad954250.pdf>.

Ramoz, Nicolas, et Philip Gorwood. 2015. « Les addictions sous l'angle de la génétique ». *médecine/sciences* 31 (4): 432-38. <https://doi.org/10.1051/medsci/20153104018>.

Sahed, Imaine. 2016. « Consommer la cigarette, le cannabis à l'adolescence : quête identitaire et vulnérabilité dans le parcours de consommation ». *Drogues, santé et société* 14 (2): 1-23. <https://doi.org/10.7202/1037730ar>.

Salameh, P., S. Rachidi, A. Al-Hajje, et al. 2015. « Consommation de substances psychoactives des étudiants universitaires libanais :

prévalence et facteurs associés ». *La Revue de Santé de la Méditerranée orientale* 21 (5): 332-41.
https://applications.emro.who.int/emhj/v21/05/EMHJ_2015_21_5_332_341.pdf?ua=1&ua=1.

Scott, J. Cobb, Daniel H. Wolf, Monica E. Calkins, et al. 2017. « Cognitive Functioning of Adolescent and Young Adult Cannabis Users in the Philadelphia Neurodevelopmental Cohort. » *Psychology of Addictive Behaviors* 31 (4): 423-34.
<https://doi.org/10.1037/adb0000268>.

Soulama/Coulibaly, Zouanso, Sibiri Luc Kaboré, et Kogoraogo Jean Ouedraogo. 2023. « La consommation des drogues en milieu scolaire dans la ville de Ouagadougou ». *Science et Technique, Lettres, Sciences humaines et sociales* 39 (1): 159-78.

Thiombiano, Cherileila, Charles Somé, Herman Bazié, et al. 2024. « Profil Des Usagers de Substances Psychoactives: État Des Lieux Après 13 Mois d'activités Du Centre de Soins « Colibri Sud » ». *The Pan African Medical Journal* 48.
<https://doi.org/10.11604/pamj.2024.48.148.42102>.

Traoré, Adama A, Souleymane Dit Papa Coulibaly, Alassane Mahamar Maïga, et Issaka Sagara. 2025. « Consommation de substances psychoactives chez les élèves de 15-25 ans à Gao ». *Drogues, santé et société* 22 (2): 157-82. <https://doi.org/10.7202/1115697ar>.

Wieviorka, Sylvie. 2007. « Quand les parents sont toxicomanes ». *Enfances & Psy* n° 37 (4): 90-100. <https://doi.org/10.3917/ep.037.0090>.

Zerbo, Roger, et Moussa Sarr. 2021. *Addictions à la drogue en milieu jeune au Burkina Faso: facteurs déterminants, impacts sociosanitaires et stratégies de prise en charge de la toxicomane*. Changement social et vulnérabilités. Monange.

Zhu, Xingchen, Wencan Li, Jinsheng Hu, et Xin Lin. 2024. « Associations between Parental Involvement and Externalizing Problem Behaviors among Chinese Rural Adolescents in the Digital Age ». *Humanities and Social Sciences Communications* 11 (1): 1548.
<https://doi.org/10.1057/s41599-024-04095-x>.

